

Elle se planta devant moi et me fixa de ses yeux noisette. Elle était aussi blonde que ma cliente était rousse. Elle me souriait d'un air provoquant et j'aimais particulièrement la légère asymétrie de son visage et son grain de beauté à l'angle droit de ses lèvres. Si j'aimais observer les femmes parfaites, c'était pourtant ce genre de petits défauts qui me rendait une femme particulièrement désirable. La déesse redevenait humaine et accessible au simple mortel que j'étais. Mortel dont l'envie de petite mort commençait à se faire sentir plutôt douloureusement à mesure que mon excitation croissait.

Je me tenais pourtant immobile, presque intimidé par le regard pesant de ces trois beautés.

Elle se rapprocha encore de moi en touchant de son bassin mon entrejambe déjà rendu excessivement sensible par un afflux d'hormones dont je ne manquais pas (selon le vieil adage calvitie précoce, érection féroce) et je réprimais avec peine un gémissement. Je n'allais tout de même pas me laisser aller si vite, qu'allaient penser ces femmes ?

Je sentis alors un souffle chaud dans ma nuque et des mains qui couraient sur mes épaules et mon dos, puis vers le col de ma veste que ma cliente me retira en me susurrant à l'oreille de sa voix rauque de fumeuse

- Vous devez avoir chaud Monsieur le Détective

Je sentais encore la chaleur de son corps dans mon dos tandis que ma veste tombait à terre. Toujours collée à moi, sa langue explorant mon oreille gauche, je sentais sa main qui passait dans ma poche arrière pour prendre les menottes qui s'y trouvaient et n'eut pas le temps de réfléchir davantage puisqu'elle me dit alors à l'oreille d'une voix légèrement haletante

- Laisse- toi faire, je te promets que tu ne le regretteras pas

Son souffle sentait la cardamome. Je n'eus pas l'occasion de lui demander comment je devais me laisser faire que déjà je sentais qu'on me tirait le bras gauche vers l'avant puis le froid du métal autour de mon poignet. Je m'apprêtais à dire quelque chose quand la femme en cuir me plaqua sa bouche sur mes lèvres et les força de sa langue pour explorer mon palais buccal. Comme les deux mains de ma cliente caressaient maintenant ma poitrine et que celles de son amie couraient dans ce qui me restait de cheveux, j'en déduisis que la chanteuse venait de rejoindre le bal. Où était passé le meneur de revue ?

Je devais résister un peu puisque ma cliente me mordilla alors l'oreille en me répétant

- Laisse-toi faire, tu vas vivre ce que tu n'osais même pas rêver dans tes fantasmes les plus secrets...

J'hésitais à peine avant de tendre mon autre bras, me retrouvant menotté autour de la femme en cuir, mes mains posées sur ses fesses rondes et parfaitement moulées dans son pantalon de cuir. Je me ressaisissais pour entrer dans le jeu en empaumant ses fesses que je malaxais fermement et m'aventurai à mon tour dans sa bouche. Je sentais mon sexe dur comme jamais remonter contre mon pubis et être mis à mal par de légers mouvements ondulants du bassin que l'amie de ma cliente adoptait maintenant en réponse à mes mains sur son cul.

Mon souffle s'accélérait et j'avais du mal à respirer de tout mon saoul avec sa bouche sur la mienne. Je me sentais pousser dans mon dos vers la chambre et j'avançais à petit pas, m'excitant encore

davantage en poussant la femme en cuir à chaque fois que mon gland cognait contre le bouton de son pantalon. Ma cliente m'arracha la chemise qu'elle n'arrivait plus à enlever autrement avec les menottes. Je sentis qu'on me passait un bandeau autour des yeux et ma elle s'éloigna dans mon dos en me disant doucement de ne pas m'inquiéter.

J'étais maintenant debout dans la chambre, les yeux bandé et le torse nu les mains menottées autour d'une femme vêtue de cuir qui me léchait désormais le visage, sa langue ayant fini son exploration. Je n'étais pas particulièrement inquiet sinon par le fait que j'ignorais où été passé l'indien. Si je trouvais particulièrement excitant l'idée de me faire caresser et plus par des lesbiennes, dont l'une avait été ma cliente (il faudrait quand même que je pense à demander mon chèque) je ne tenais pas particulièrement à en expérimenter davantage aujourd'hui. Mon sexe me faisait mal et chaque mouvement de son bassin contre le mien devenait torture. Je n'allais pas pouvoir tenir encore très longtemps.

- Ne bouge pas...

Je sentais maintenant la femme en cuir qui retirait doucement mes mains de ses fesses et glissait vers le bas pour sortir de la ceinture de mes bras menottés qui la maintenaient contre moi. De nouvelles mains dans mon dos me caressaient et quand la femme en cuir se fut retirée, elles ouvrirent ma ceinture en effleurant habilement mon sexe turgescent à travers le tissu de mon pantalon. Je respirais du mieux que je le pouvais... mais n'en pouvais vraiment plus.

- Mesdames, je suis désolé, mais je pense qu'il faudra bientôt passer à des choses plus sérieuses...

C'est la voix de ma cliente qui me répondit d'une voix douce mais ferme

- Ne t'inquiète pas mais ne dis rien, sinon nous allons devoir te bâillonner...

Me bâillonner, moi, Pete Mc Dohan ? Je sentis alors mon pantalon puis mon caleçon glisser au sol tandis que je ressentais un plaisir intense mêlé de douleur à la libération de mon sexe qui se dressait ferme et impatient. Je sentis qu'on détachait mes mains des menottes en me disant que j'avais été bien sage.

Je fus alors poussé vers l'arrière et tombait sur le lit qui était maintenant juste derrière moi. J'étais allongé, bercé par les clapotis du matelas à eau, mon mat dressé et prêt comme je l'avais rarement été. J'esquissais un mouvement pour enlever le bandeau mais la voix de la femme en cuir me dit

- Non ! J'arrive...

Le matelas vibra tandis qu'un corps désormais nu montait sur mes jambes puis mes cuisses, mes poils se dressant à son passage. Elle avait l'odeur du musc et du désir. Je sentis ses fesses se poser sur mon pubis, ses genoux de part et d'autre de mes hanches et sa toison pubienne chatouillant mon sexe puis ses seins généreux frôlèrent ma poitrine tandis qu'elle se penchait pour m'embrasser.

- Prêt pour la chevauchée fantastique Monsieur le Détective ?

- Oh oui !

Je la sentis qui se redressait puis elle encastra son vagin sur mon pénis turgescent en ondulant du bassin. Je ne pu réprimer un râle de plaisir tandis qu'elle montait et descendait le long de mon sexe et la griffais de mes mains rendues fiévreuses, elle accélérât et je l'entendais gémir de plaisir ce qui rendait le mien encore plus fort. J'éjaculais en elle, un jet puissant qui allait tapisser son intérieur. Je n'étais plus personne sinon un sexe tendu et brûlant, je râlais et souriais et bénissais le jour où ma client était entrée dans mon bureau....

Cliente qui me susurra alors à l'oreille tandis que son amie chevauchait un sexe désormais beaucoup moins vaillant

- Ce n'est pas fini, j'en veux aussi...